

DEUX TYPES DE SÉPULTURES À INCINÉRATION SUR L'EMPLACEMENT DE LA TOMBE

PETRE ALEXANDRESCU

Dans une étude publiée récemment¹, j'ai donné une classification des sépultures à incinération sur l'emplacement de la tombe, d'après les observations faites à Istros. J'ai proposé de partager les variantes de ce rituel funéraire en deux types : l'un comprenant les tombes à bûcher de surface (J Aa I—IV), l'autre les tombes à bûcher placé dans la fosse de combustion (J Aa V—VII). Les deux types ont été définis aussi d'après leur diffusion historique et géographique. Pour le premier, les analogies les plus proches et les plus nombreuses se trouvaient hors du monde grec, tandis que le deuxième (particulièrement J Aa V) s'avère être familier aux Hellènes. Les découvertes enregistrées depuis semblent appuyer le groupage des tombes d'Istros et justifient une reprise de cette discussion.

L'incinération sur un grand bûcher dressé à la surface du sol, sur l'endroit même de la tombe², n'a pas été enregistrée fréquemment dans les nécropoles des villes grecques. Seulement quelques tombes ont été découvertes, çà et là, dans le bassin égéen même, en Thessalie, à Chios, à Naxos, peut-être à Marathon ; d'autres dans les colonies helléniques de Crimée, où l'incinération n'était pas pratiquée par les populations aborigènes. Il paraît donc que ce rituel funéraire, bien que rarement attesté, n'était pas étranger au monde grec. Cette conclusion, que j'ai formulée alors, ne fut pas suggérée uniquement par les découvertes enregistrées dans les nécropoles grecques et coloniales, en fait assez rares, et dont chacune aurait son explication particulière. Mais il y a une brillante attestation qui n'est pas d'ordre archéologique mais littéraire, consignée dans les poèmes homériques : les funérailles de Patrocle et d'Hector, décrites avec une précision et une force d'évocation surprenantes.

La description d'Homère a attiré depuis longtemps l'attention des savants, à commencer par E. Rohde. Elle a été confrontée avec les découvertes archéologiques par H. I. Lorimer et G. Mylonas³. Un lucide examen doit constater d'abord que ce rituel funéraire ne correspond point à celui du monde mycénien. Les tombes des princes mycéniens, connues jusqu'à présent, sont des sépultures d'inhumation : le mort est déposé dans la chambre funéraire

¹ *Types de tombes dans la nécropole tumulaire d'Histria, « Dacia », N.S., IX, 1965, p. 163 et suiv. ; cf. Necropola tumulară (Nécropole à tumuli), dans Histria, II, Bucarest, 1966, p. 231 et suiv.*

² Voici les observations faites sur ce type à Istros :
— bûcher de forme rectangulaire, presque carré, ayant environ 3 m de côté ;

— offrandes de la crémation jetées sur le bûcher et brûlées ;

— zone de combustion résultée, de forme circulaire ou ovale, à diamètre variant entre 6 m et 4 m ;

— après l'incinération, les restes laissés sur place et constitués en tombe ;

— deuxième série d'offrandes jetées ou posées sur la tombe ;

— erection du tumulus.

³ H. I. Lorimer, *Homer and the Monuments*, Cambridge, 1950, p. 108 et suiv. ; G. Mylonas, *AJA*, 1948, p. 56 et suiv. ; idem, dans *Companion to Homer* (éd. A. J. B. Wace et F. H. Stubbings), Londres, 1963, p. 478 et suiv. L'ouvrage de M. Andronikos, *Totenkult (Archaeologia Homerica)*, B. III, Kap. W), Göttingen, 1968, n'ajoute presque rien au dossier.

(d'habitude une tholos), creusée dans la pente d'une colline ou bien recouverte d'un tertre. L'inhumation est le rite caractéristique de la civilisation mycénienne, fait impossible à éluder.

L'incinération était pratiquée pourtant dans certaines contrées de l'Anatolie. En effet, les fouilles entreprises dans la nécropole hittite d'Osmankayasî, à Bogazköy, ont ramené au jour des tombes birituelles (inhumation et incinération), datées du commencement du XV^e siècle, jusqu'au XIV^e siècle av. n.è.⁴ Les textes hittites attestent eux-mêmes la pratique de l'incinération⁵. Enfin, un petit cimetière à urnes a été découvert à Troie même, datant selon C. Blegen de la sous-phase tardive de la couche VI, c'est-à-dire de la fin du XIV^e siècle⁶. Comme W. Kimmig le fait remarquer, il a dû exister au moins en Anatolie, au milieu du II^e millénaire, un centre d'incinérants, qui s'est développé selon ses propres lois, et sans rapport avec les migrations des années 1200 av.n.è. Selon la conception de K. Bittel et de W. Kimmig, un tel centre était situé au nord de l'Anatolie, et son influence a dû s'exercer sur des régions plus ou moins éloignées. Ainsi s'explique l'apparition de la nécropole syrienne de Hama et d'autres tombes à urnes dans le bassin égéen, à la fin de l'âge du bronze⁷.

En effet, dans la phase finale de la civilisation mycénienne, l'incinération fait son apparition sporadique. Les tombes les plus anciennes, datées LH III C, se groupent à l'intérieur d'un polygone formé par l'Attique (Peirati), les îles de Cos et de Rhodes, peut-être la Carie (Asarlık), et la Crète orientale. V. R. d'A. Desborough observe : « It is true that the distribution of early cremations is concentrated in areas which look rather to the East... but these cremations are not, I think, all of the same type, nor can it yet be proved that this custom was introduced to the aegean from outside regions », et nuance ensuite sa pensée en ces termes : « All that can be said is that if cremation was a practice introduced to the Aegean from outside, the present known distribution would favour an eastern origin during the later phase of LH III C »⁸.

Pour revenir une fois de plus au problème du rituel funéraire homérique, il faut tenir compte de l'évidence archéologique quant à la pratique de l'incinération en Anatolie et de souligner que la plupart des funérailles évoquées par les épopées eurent lieu sur le sol anatolien, à proximité de Troie. Mais, comme les épopées n'enregistrent aucune forme d'inhumation, il est naturel de dater ce rituel d'une époque où l'incinération était devenue suffisamment répandue dans le monde grec.

Or l'incinération y est présente dès le protogéométrique, en Attique, à Naxos (?), en Béotie, à Rhodes et en Crète⁹. Elle gagne du terrain à l'époque géométrique, lorsque le grand cimetière de Théra et les nécropoles du Dodécanèse commencent leur existence. L'image la plus claire des progrès de l'incinération est offerte par le cimetière du Céramique d'Athènes, où les sépultures à urnes se généralisent au cours de l'époque géométrique. C'est ce qui renforce la conclusion de H. I. Lorimer, qui date de cette époque le rituel homérique¹⁰. Bien que l'incinération ne fût pas alors diffusée à travers tout le monde grec—comme elle ne le sera ni plus tard d'ailleurs—c'est seulement à cette époque que l'idée d'honorer les morts par la crémation s'était rendue familière à l'esprit hellénique.

⁴ K. Bittel, W. Hørre, H. Otten, M. Rohrs et J. Schaeuble, *Die hethitischen Grabfunde von Osmankayasî*, WVDOG, 71, 1958, p. 29 et suiv. (apud W. Kimmig).

⁵ M. Riemschneider, *Le monde des Hittites*.

⁶ *Troy*, III, p. 370 et suiv.

⁷ W. Kimmig, dans *Studien aus Alteuropa*, I, Köln—Graz, 1965, p. 245—246.

⁸ V. R. d'A. Desborough, *The Last Mycenaeans and their Successors*, Oxford 1964, p. 71. Ce point de vue a

été déjà formulé par W. Kraiker, *Kerameikos*, I, Berlin, 1939, p. 172.

⁹ La liste des découvertes protogéométriques, dressée jusqu'en 1952 par V.R. d'A. Desborough (*Protoegeometric Pottery*, Oxford, 1952, p. 306—307), fut complétée par le même savant dans l'annexe de son dernier ouvrage, *The Last Mycenaeans and their Successors*.

¹⁰ H. I. Lorimer, *op. cit.*, p. 108 et suiv.

Dans le cadre du rite de l'incinération, la pratique de l'enterrement à l'endroit même où avait eu lieu la crémation représente, sans doute, une forme particulière. L'importance des différentes catégories de pratiques crématoires a été récemment soulignée par T.G.E. Powell : « Until recently insufficient distinction has too often been made between categories of burnt and unburnt, but it is now clearer that pyre, urn, and pit cremation disposal were all self-standing customs even when interpenetrating the same cultures »¹¹.

Les recherches sur l'origine du rituel homérique ont reçu un regain d'actualité par les travaux des archéologues qui s'occupent de l'âge du bronze et du fer en Europe centrale. En effet, une série d'études ont été dédiées au rapport entre les civilisations continentales du groupe des champs d'urnes et le monde égéen, à l'époque des migrations égéennes. Du point de vue des pratiques funéraires, certains éléments central-européens viennent d'être identifiés dans les nécropoles protogéométriques et géométriques du Céramique¹². C'est dans ce contexte historique que s'intègrent les concordances entre le rituel homérique et les pratiques funéraires, attestées par les tombes princières de l'âge du bronze récent et du commencement de l'âge du fer de l'Europe centrale. Le parallélisme a été souligné par J. Poulik, à partir de la découverte d'une riche sépulture de la phase Velatiče, à Očkov, en Slovaquie occidentale¹³. Les tumuli abritant des sépultures avec incinération à l'endroit même de l'enterrement, sur un bûcher dressé à la surface du sol, appartiennent à la phase ancienne des champs d'urnes, les groupes du Moyen-Danube et les phases Čaka et Velatiče. Ils apparaissent dans la région comprise entre les Alpes orientales et les Carpates septentrionales, à la fin du XIII^e siècle et au siècle suivant¹⁴. J. Poulik considère que cette pratique fut apportée en Grèce depuis cette région centrale-européenne. A l'heure actuelle, la position adoptée par W. Kimmig me semble plus prudente. Le savant allemand envisage les possibilités d'expliquer, dans l'ensemble, les rapports des groupes culturels de l'Europe centrale avec l'Égée : « Wir wissen noch nicht einmal mit Sicherheit, wo denn eigentlich der Stein in dem glatten Wasserspiegel der hochbronzezeitlichen Welt geworfen worden ist. Im Grund lassen sich nur die Wellenringe erkennen, die sich nach allen Seiten ausgedehnt, die sich gegenseitig überschritten haben und die erst nach langer Zeit wieder zur Ruh gekommen sind »¹⁵. Même si l'archéologie ne saurait expliquer encore la modalité des rapports entre régions tellement éloignées et même si le mécanisme et la voie de la transmission ne soient pas encore précisés, l'influence continentale sur le rituel homérique est évidente.

Il est pourtant surprenant que les découvertes archéologiques servant à illustrer, en terre grecque, les récits épiques soient rares. C'est peut-être la faute du manque de système,

¹¹ T.G.E. Powell, PPS, 1963, p. 215.

¹² V.R. d'A. Desborough, *Protogeometric Pottery*, p. 5—6, et H. Müller-Karpe, JdI, 1952, p. 72, constatent la pratique du dépôt des os calcinés des cadavres masculins dans des urnes différentes comme forme (amphores à col) de celles utilisées pour les ossements féminins (amphores à panse). Cette coutume semble analogue à celle que l'on a constatée dans les cimetières des champs d'urnes de Bavière. Il y a assez longtemps qu'on a établi des rapprochements entre les sépultures à urnes dans une double fosse des nécropoles attiques et les tombes « a pozzo » répandues sur une vaste aire de l'Europe centrale et en Italie; cf. J. Poulik, *SlovArch*, VII, p. 35.

¹³ J. Poulik, *art. cit.*, p. 5 et suiv. Le tumulus avait 6 m de hauteur. A sa base, il y avait une zone d'incinération de 10 m de diamètre, recouverte d'une couche de cendre, de charbons, d'os calcinés, d'une masse de céramique à cuisson secondaire et d'objets de bronze éprouvés par le feu. Après l'incinération, on avait pra-

tiqué une fosse de 5,5 m au centre de la zone de combustion, formant une chambre funéraire, consolidée avec du bois, et où se trouvait de la cendre et des restes du bûcher. Les ossements calcinés se trouvaient dans une fosse centrale, creusée dans cette chambre, et avaient été probablement déposés dans une urne, avec des restes de parure en or, des armes de bronze, des vases et d'autres objets ayant passé par le feu du bûcher. Après avoir couvert la chambre à l'aide d'un toit en bois à deux pentes, on déposa au-dessus l'offrande de l'enterrement : des centaines de vases en terre cuite et en bronze, dont certains renfermaient des ossements incinérés (J. Poulik les attribue à des sacrifices humains). Le tumulus élevé au-dessus était constitué de lœss alternant avec trois rangées de pierre. Une énorme pierre tombale couronnait le tertre, entouré d'un mur de pierres.

¹⁴ M. Gimbutas, *Bronze Age Cultures in Central and Eastern Europe*, 1965, p. 310 et suiv.

¹⁵ W. Kimmig, *art. cit.*, p. 269.

ayant présidé longtemps aux fouilles archéologiques. Toujours ce fait reste-il assez frappant. S'il en faut donner une explication, on est tenté de considérer ce type de funérailles dépourvu de racines autochtones en Grèce. Il apparaît, à un certain moment historique, déjà constitué et formé en partie d'éléments étrangers au monde grec. Bien qu'à l'époque du bronze récent le rituel de l'incinération sur la place de la tombe, sur un grand bûcher de surface, ne fut pas pratiqué dans le monde mycénien, surtout pour les membres de l'aristocratie tribale, il était déjà développé, à la fin de cette époque, chez des populations plus ou moins éloignées de l'Égée. A l'heure actuelle, la recherche archéologique a remis en lumière surtout de telles tombes principales des groupes des civilisations des champs d'urnes de l'Europe centrale. Mais il n'est pas impossible d'apprendre à l'avenir la pratique d'un rituel analogue chez les Hittites.

Il ne me semble point superflu d'attirer l'attention sur le fait que ce type de crémation fut repris, toujours en Europe (en Norique, en Dalmatie, chez les Thraces, chez les Germains), au cours de l'âge du fer, en rapport avec les mutations sociales et politiques de ces populations. En Thrace, il représente, depuis le VI^e siècle jusqu'à l'époque romaine, une des formes principales du rituel princier. En Dalmatie et au Norique, il est à l'origine du groupe de sépultures à tumuli nommé norico-pannonique de l'époque romaine.

Pour revenir au monde grec, il faut rappeler que le rituel de l'incinération sur la place de la tombe y était connu sous une forme différente de celle décrite par Homère : il s'agit de l'incinération sur un bûcher dressé dans la fosse de combustion. Ce deuxième type funéraire a été assez bien observé à Istros¹⁶.

Les plus anciennes sépultures à incinération sur place de ce type ont été identifiées au Céramique d'Athènes, à partir de la fin du VIII^e siècle (la tombe 2/II, vers 710 av.n.è.)¹⁷. On signale à Rhodes des sépultures analogues dès le VIII^e siècle, dont les observations et la description ne semblent pas tellement exactes¹⁸. Mais l'idée de brûler le cadavre dans la fosse remonte à une époque encore plus reculée. Une riche sépulture, publiée par E. L. Smithson et découverte dans l'agora d'Athènes, datant du milieu du IX^e siècle, avait une structure analogue : une fosse rectangulaire, dont les parois et le fond étaient calcinés, contenait les restes du bûcher, brûlé évidemment sur place. Les os calcinés avaient été recueillis dans une urne, placés avec les offrandes dans une autre fosse circulaire, pratiquée au coin est de la fosse rectangulaire, et recouverts de tuiles ; les autres restes de la combustion furent

¹⁶ « Dacia », N. S. IX, p. 168. « Fosse de combustion ovale, dont la profondeur varie de 1,60 à 2,45 m, la largeur de 0,60 à 0,85 m et la profondeur de 0,20 à 0,40 m. Les parois arrondies donnent à la fosse l'aspect d'une auge. La fosse est entièrement brûlée, le contour de la zone d'incinération ne dépassant que de très peu les bords de la fosse. La bonne conservation de certaines des tombes a permis d'examiner la construction du bûcher (surtout la tombe 1 du tumulus XXXIV). Celui-ci avait été installé sur la fosse de combustion, en s'appuyant sur les bords ; la petite étendue de la zone de combustion en dehors de la fosse suggère que le bûcher ne dépassait pas les bords de la fosse. L'échafaudage du bûcher était formé d'une seule rangée de pièces de bois, disposées transversalement, les unes à côté des autres, comme un plancher, ayant au-dessous des poutres longitudinales (peut-être deux seulement)... Lors de la crémation, des offrandes céramiques ont été jetées sur le bûcher... Une fois l'incinération consommée, les restes brûlés ont été laissés sur place et constitués en tombe, sur laquelle une autre série d'offrandes fut jetée ».

En Grèce, on reconnaît plusieurs variantes de ce type. L'une a bien été observée à Olynthe. Le bûcher était installé dans une fosse de combustion rectangulaire (environ 2 m de longueur, 1 m de largeur et 1 m de profondeur) ; il ne dépassait point le niveau du sol, c'est-à-dire les bords de la fosse. Après la crémation, la fosse était comblée avec de la terre, sans toucher aux restes incinérés (D. M. Robinson, *Necrolynthia, Excav. at Olynth*, XI, Baltimore, 1942, p. 152 et suiv.). La variante attique est décrite par K. Kübler, d'après les observations faites au Céramique. La fosse est profonde, ayant sur le fond trois fossés servant au tirage, l'un longitudinal, les deux autres transversaux, le fossé longitudinal sillonnant aussi les parois verticales de la fosse (*Kerameikos*, VI, 1, p. 83). Enfin on peut identifier une troisième variante, pratiquée dans les nécropoles de Rhodes, où le fond de la fosse de combustion présente, aux angles, de petits fossés de tirage, ayant la forme d'alvéoles (Jacobi, CIRh III, p. 10 et suiv. Kinch, *Vrouglia*, p. 54).

¹⁷ K. Kübler, *Kerameikos*, VI, 1, p. 83.

¹⁸ CIRh, VI-VII, tombes X et XXXIX (Papat).

groupés au coin ouest de la fosse rectangulaire¹⁹. Les observations faites à Athènes, confirmées par les fouilles de Mylonas à Eleusis²⁰, ont complété nos connaissances sur le rituel de l'incinération sur place à l'époque géométrique²¹.

Y a-t-il eu un rapport typologique entre les tombes géométriques et celles qui sont répandues dans le monde grec à partir de la fin du VIII^e siècle? Il me paraît évident que pour les deux formes de sépulture, la fosse rectangulaire servait à l'incinération du cadavre; la forme et les dimensions en sont les mêmes. Les différences n'apparaissent pas dans les détails du rituel de l'incinération, mais dans celui de la constitution de la tombe. Pour les tombes géométriques, les os calcinés furent séparés des autres restes brûlés et déposés dans un endroit spécial, tandis que pour les autres sépultures, plus récentes, tous les restes du bûcher ont été laissés sur place, au fond de la fosse. La coutume de déposer les os calcinés dans une urne enfouie au fond de la fosse de combustion fait encore l'objet de discussions, en tant qu'expression d'une influence de la part des civilisations des champs d'urnes²².



Une certaine parenté me semble naturelle entre les deux types de rituels de crémation sur la place de la tombe. Ils apparaissent tous les deux en Grèce, au cours du géométrique, à l'époque où doivent remonter les descriptions des funérailles des héros homériques. C'est le moment où, soit du Nord européen, soit de l'Est anatolien, hittite, la coutume de brûler les cadavres des princes sur un grand bûcher de surface, rendant sacrée la place de la tombe (premier type), a dû être diffusée en Grèce (séparément de la question si l'incinération en général, comme rite populaire, est d'origine locale ou étrangère!). Pourtant, bien que chez les populations de l'Europe continentale ce type de rituel fût conservé longtemps, avec sa signification sacrée et sociale initiale (voir la description de Tacite des funérailles des princes germains), dans le monde hellénique le type funéraire qui a eu l'histoire la plus riche ne fut point celui décrit par Homère. Le type grec était l'incinération sur un bûcher dressé dans la fosse de combustion, pratiqué au niveau de tous les membres des communautés urbaines. La première explication qui s'offre à l'esprit est d'ordre social et politique: ce deuxième type ne serait qu'une formule généralisée du premier (plus économique pour l'espace réservé dans les nécropoles, pour la quantité de bois, etc.), en rapport avec les mutations survenues dans la société hellénique, lors de la décomposition de l'organisme tribal et de la naissance de la polis.

¹⁹ E. L. Smithson, « Hesperia », 1968, p. 77 et suiv.

²⁰ G. Mylonas, PAE, 1955 (1960), p. 74.

²¹ Il semble ressortir du rapport de K. Kübler (*Kerameikos*, V, 1, p. 7), que ses fouilles n'ont pas trouvé de traces d'incinération sur place dans les tombes géométriques et protogéométriques (*ibidem*, p. 11 et note 36). Pourtant, les recherches de l'équipe américaine sont catégoriques à cet égard. E. L. Smithson (*art. cit.*, p. 80): « An upper trench containing pyre debris is both canonical for this period in Athens and necessary to explain how the concentration of pyre debris survived. The floor of the trench is preserved in a rectangular area of hard, heavily burned earth, L. ca. 1,50, W. ca. 106; it may have been no larger. The pyre, doubtless spilling into the ground level surrounding the mouth of the tunnel, was burned on the spot, with the trench pre-cut, as a focal point. Crude brick and perhaps lumps of clay seem to have been used as supports to ease the draft when the fire died down and the debris cooled; the bones of the deceased were gathered up and deposited in the

urn, and jewelry and seals, which had been removed from the corpse before the fire was lighted, were at the west end of the trench where the heaviest concentration survived, and a hole for the urn was dug down in two stages into the east floor of the trench, through earth into bedrock. It was deepest north end to accommodate the full height of the urn; unburned vases, perhaps symbolic of food and necessities for the deceased, were clustered round the shoulder of the urn-hole, which reached only to the level of bedrock. The sides of the urn-hole were unburned ».

Les recherches faites par J. Papadimitriou (AJA, 1944, p. 372) et E. L. Smithson (« Hesperia », 1961, p. 143 et suiv.) ont découvert un rituel analogue dans une sépulture de la nécropole de Néa Ionia (Athènes) et datant d'une époque encore plus reculée, le début du protogéométrique.

²² W. Kimmig, *art. cit.*, p. 246; J. Poullik, *art. cit.*, p. 40 et suiv.

Pourtant cette conclusion ne couvre pas toute la documentation archéologique. Le caractère populaire du deuxième type de crémation, sa diffusion exclusivement hellénique, restent des faits assez frappants. Peut-être que des recherches nouvelles pourront examiner un jour la question d'une tradition propre, indépendante, du rituel d'incinération dans la fosse, et d'étudier les similitudes (forme et profondeur de la fosse, répartition des offrandes, etc.) avec les tombes d'inhumation, à une époque antérieure au géométrique, lors de la diffusion de la crémation. En somme il faut envisager le rituel de l'incinération sur un bûcher placé dans la fosse de combustion comme une formule d'adaptation grecque de la crémation des cadavres ²³.

²³ Deux découvertes d'époque mycénienne viennent appuyer cette hypothèse. S. Marinatos (PAE, 1955 (1960), p. 252 et suiv.) a entrepris des recherches dans une tholos (près de Pylos) qui abritait trois fosses funéraires. La fosse n° 3, de forme rectangulaire, longue de 2,45 m, large de 0,90 m et profonde de 2,15 m, renfermait les restes de deux bûchers-sépultures, placés aux extrémités, les deux bien conservés et bien observés, et renfermant un abondant mobilier du milieu du XIV^e siècle av.n.è. Les traces laissées par l'incinération sur les parois de la fosse sont évidentes. Les archéologues français ont ramené à la lumière, à Argos, une seconde fosse (longue de 1,95 m et large de 0,75 m; a profondeur originaire ne s'est pas conservée), dont les parois étaient enduites d'une couche d'argile rougeâtre, durcie au feu. Le fond de la fosse

était parsemé de minces débris d'ossements calcinés, parmi lesquels on reconnaissait, vers l'extrémité NO, les restes d'un crâne humain, qui reposait sur des débris de poutres calcinées. « Il n'y a pas de doute que l'incinération ait été pratiquée dans la tombe même. La présence des poteaux d'angle, la position relative des ossements et des morceaux de bois calcinés suggèrent un dispositif de bûcher suspendu au-dessus de la fosse et s'y effondrant, avec le mort, au moment de la crémation. Une fois le bûcher et le cadavre consumés, la tombe a été partiellement comblée, et c'est alors, à mi-hauteur, que l'offrande a été déposée » (BCH, 1966, p. 1038—1039, fig. 2, 31 et 32). La tombe est datée par la stratigraphie et par son mobilier de la phase récente de l'helladique moyen; elle est donc un peu plus ancienne que celle de Pylos.